

# LA PRODUCTION FRUITIÈRE MONDIALE

## ET APERÇU SUR SON ORIENTATION

par **J. FAURE**

INSPECTEUR PRINCIPAL DE L'AGRICULTURE, PRÉSIDENT  
DE LA SECTION "FRUITS" DU CONSEIL SUPÉRIEUR DE L'AGRICULTURE

et **R. CADILLAT**

DIRECTEUR DU CENTRE ÉCONOMIQUE ET D'APPLICATIONS DE L'I.F.A.C.

Examiner la production mondiale, l'allure de son évolution est tâche ardue. En effet, il s'agit non seulement de se baser sur des chiffres et de voir comment ont varié consommation et production au cours des quarante ou cinquante dernières années pour atteindre les niveaux actuels, mais encore, de déduire, de cet examen des faits passés et présents, des perspectives d'avenir qui, quoi qu'on en dise, auront toujours une valeur conjecturale.

Ce qui est difficile, lorsqu'on se livre à une étude de ce genre, c'est précisément de recueillir des chiffres qui aient une valeur. Certes beaucoup de pays publient des statistiques, mais leur valeur est très variable. Un humoriste n'a-t-il pas dit que la statistique était une des formes du mensonge ? Il existe des façons très différentes d'établir ces statistiques, les bases d'investigation ne sont pas les mêmes. Les Services des Douanes, des Transports, des Statistiques de l'Agriculture, du Commerce groupent plusieurs fruits sous un même vocable, alors qu'ailleurs ils les séparent. Les uns font figurer des fruits transformés (jus, pulpes, confitures, conserves, etc.), alors que d'autres les ignorent. D'autres n'indiquent que les quantités exportées, sans faire état de la consommation intérieure. Il y a des pays qui ne donnent pas de statistiques.

Surtout on ne s'entend pas sur la terminologie, alors qu'il serait indispensable de parler le même langage. Les uns parlent de caisses ou de tonnes, d'autres en nombre de fruits.

Par conséquent toute étude comprendra fatalement des lacunes, souvent même des inexactitudes. Pour connaître exactement la production mondiale il

faudrait créer des services capables de recenser la récolte de chaque unité productrice de fruits. Aussi, pour la production doit-on se contenter d'estimations qui indiquent, malgré la part d'erreurs, une tendance des faits économiques qui a certes plus d'importance que les chiffres eux-mêmes, et permet de pouvoir les orienter.

Le problème se complique singulièrement si l'on se pose la question de savoir ce qu'il faut considérer comme fruits. Un nombre important d'espèces ne sont jamais incluses dans les fruits, telles ces plantes tropicales utilisées telles quelles par la population, ou transformées en produits divers par la cuisson, l'écrasement, la fermentation. Et même parmi les fruits des régions tempérées, faut-il considérer comme fruit le raisin, l'olive, pour n'en citer que deux, qui, transformés donnent boisson et huile ? Pourquoi certaines statistiques classent-elles les fruits des cucurbitacées (melon par ex.) parmi la production fruitière, alors que la tomate reste classée dans les légumes ?

Tout classement signifie convention, mais faudrait-il encore que les mêmes conventions soient partout adoptées. Or, il n'en est rien. En effet, si l'on consulte les statistiques de différents pays, on constate que les dites conventions varient d'une façon étonnante. Ainsi les tonnages de pommes, dans les pays où l'on fait du cidre varient considérablement selon que l'on considère les fruits de table, ou les fruits à cidre, ou le total des deux. En 1939, la France a produit la plus forte récolte mondiale de pommes — plus de huit millions de tonnes — mais il ne s'agissait dans ce total que de 300.000 tonnes environ de pommes

de table, le reste étant des pommes à cidre. Pour le *raisin*, il semble, par contre, que l'accord soit fait pour ne considérer dans la catégorie des fruits que les raisins ne servant pas à la fabrication du vin, c'est-à-dire raisins frais de table et raisins secs. Pour les olives, sont exclues du groupe des fruits les olives qu'on transforme en huile. Par contre, toutes les noix sont considérées comme fruits, même celles destinées à l'huilerie.

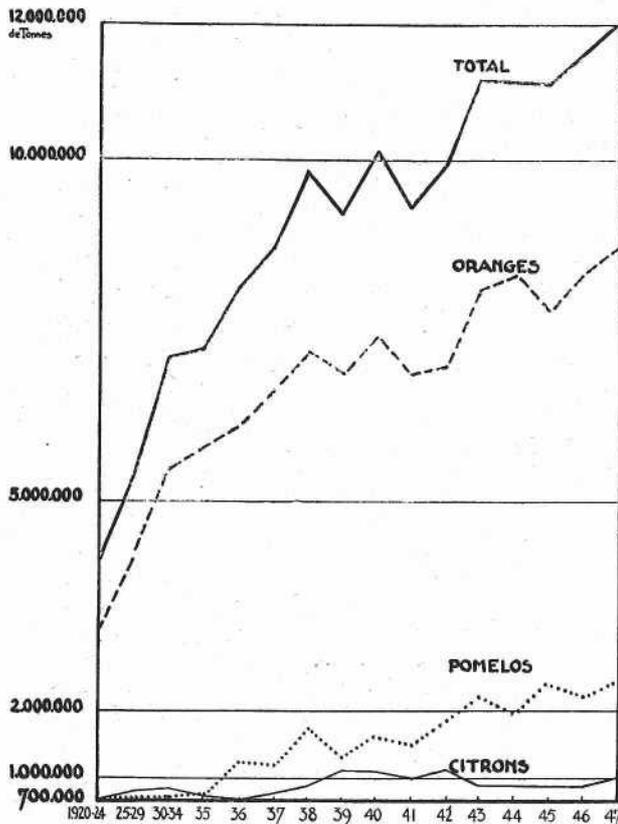


Fig. 1. — Production mondiale d'agrumes.

Si nous quittons le domaine de la production pour explorer celui de la consommation, on rencontre au moins autant de difficultés. La plupart des statistiques sont muettes sur ce point et celles qui sont explicites donnent des chiffres sujets à caution. Comment en effet, arriver à évaluer les fruits qui sont consommés sur place, principalement dans les pays de petite culture, particulièrement dans les pays tempérés les plus peuplés et les plus grands consommateurs de fruits, lorsque des statistiques existent. Ce que nous appelons l'auto-consommation, y échappe toujours.

Remarquons enfin, pour signaler la complexité du problème, qu'une partie des fruits commercialisés est elle-même difficile à chiffrer, quand il s'agit des ventes faites directement, par les producteurs sur les

marchés locaux ou voisins, sans emprunter les grands moyens de transport : fer, eau, air.

Dans ces conditions, comment discuter de l'avenir, de la production fruitière si on ne connaît pas les chiffres, d'une part, de la consommation, d'autre part de l'approvisionnement ?

Aussi donc, celui qui veut étudier sérieusement le problème des fruits dans le monde est dès l'abord rebuté par une foule de difficultés, de complications, d'incertitudes, d'inconnues, capables de décourager à jamais tout esprit voulant voir un peu clair dans cette affaire ? Nous avons pensé toutefois, qu'il ne fallait pas abandonner la partie, mais au contraire informer loyalement des inexactitudes que comporte fatalement un essai de ce genre et déclarer limitativement que les chiffres cités ne peuvent être considérés que comme des ordres de grandeur et non comme des données précises. Nous avons la faiblesse de penser que ces chiffres ont tout de même leur valeur, et qu'ils sont utiles à ceux qui s'inquiètent de l'avenir de l'arboriculture.

Comment en effet, discuter de l'orientation à donner à la production fruitière nationale, la nôtre en particulier, si on ne connaît pas, même d'une façon approximative, l'importance de la production fruitière dans le Monde ou son orientation. Comment pourrait-on croire que ce qui se passe au dehors des frontières n'aura pas de répercussions à l'intérieur, même si, contrairement à ce qu'on aurait pu supposer après les accords de Bretton Woods et la Charte des Nations Unies, les divers pays continuent, comme par le passé à élever des barrières artificielles pour protéger leur économie respective.

C'est ainsi qu'une étude de ce genre, malgré ses imperfections, peut être de quelque utilité pour toutes les professions qui s'intéressent aux fruits et au développement agricole et économique de notre pays.

Il faudrait donc s'entendre sur ce que sont les fruits. Faut-il prendre le point de vue du botaniste qui n'est pas celui du technicien, ni celui de l'économiste, ni celui du négoce, encore moins de l'Administration ou des Douanes. Nous avons donc retenu comme fruits pour cette étude ;

Les agrumes, les bananes, les fruits tropicaux ou sub-tropicaux, les fruits à pépins, les fruits à noyaux, les fruits secs et les fruits farineux (châtaignes) et quelques divers (groseilles, cassis, etc...).

D'ailleurs, nous considérons cette étude comme préliminaire ; le sujet mérite d'être approfondi, mais demande la possibilité d'obtenir des données multiples et un laps de temps plus long que celui dont nous avons disposé pour les rapports séparés que nous avons présentés aux Journées fruitières.

Le tableau suivant que nous avons établi, dont on doit considérer les chiffres comme des ordres de grandeur seulement donne la production des principaux fruits dans le Monde.

## TABLEAU DE LA PRODUCTION MONDIALE

	Tonnes
Agrumes (citrons compris)	15.000.000
Pommes (à cidre comprises)	12.000.000 (dont 600.000 de table)
Bananes.....	5.000.000
Melons (pastèques, etc.) ..	2.600.000
Raisins (de table frais et secs) .....	2.500.000
Pêches .....	2.000.000
Ananas (et fruits exotiques divers) .....	2.000.000
Poires .....	1.500.000
Prunes (à pruneaux comprises) .....	1.000.000
Châtaignes .....	1.000.000
Figues.....	1.000.000
Dattes .....	1.000.000
Cerises .....	700.000
Amandes .....	700.000
Abricots .....	500.000
Petits fruits (fraises, framboises, groseilles, baies diverses) .....	500.000
Noix (noisettes, pacanes, etc...) .....	300.000
<b>Total.....</b>	<b>48.700.000</b>

La production annuelle mondiale de fruits (non compris les raisins à vin, les olives, les tomates, les légumes-fruits) serait donc voisin de :

**50 millions de tonnes**

soit 50 fois plus que la production française actuelle (1.000.000 de tonnes).

On constate, tout d'abord, que ce sont les agrumes qui constituent la masse la plus importante de cette production mondiale de 50 millions de tonnes. Nous estimons que ce chiffre est assez près de la réalité. Les experts américains estimaient la production de 1946 à 12 millions. Il n'y est fait mention que des principales espèces, correspondant surtout à celles des vergers commerciaux (voir fig. 1).

Il n'y est pas tenu compte, d'une part des limes, souvent confondues avec les citrons (des confusions analogues peuvent se trouver dans les statistiques utilisées), d'autre part, n'y apparaissent pas les productions de certains pays : Indes, U.R.S.S., Chine, Fouta-Djalou, etc... Aussi n'est-il pas exagéré d'évaluer de 1 à 2 millions les tonnages n'apparaissant pas dans les statistiques, ce qui nous permet de tabler sur une production de 15 millions de tonnes. Une faible part donne lieu à un commerce international, 1.774.699 tonnes en 1938 sur 9.900.000 tonnes.

Ce chiffre doit être retenu, il nous donnera des renseignements précieux sur l'orientation de la consommation et de la production des fruits dans le monde.

Ensuite, vient la pomme, mais y compris les pommes à cidre. Si l'on ajoute à la production de pommes de table les récoltes de fruits à cidre, on arrive facilement à doubler le total de la production mondiale de ce fruit. Pour les pommes de toutes catégories, nous arrivons au chiffre de 12 millions de tonnes inférieur à celui des agrumes.

Viennent ensuite les bananes, avec 5 millions de tonnes. La production est encore plus difficile à chiffrer que celle des agrumes. On ne connaît que les quantités livrées au commerce mondial. Ce sont surtout les exportations qui sont connues (voir fig. 2).

Il est vrai que dans beaucoup de pays producteurs les plantations sont faites uniquement ou presque, en vue du commerce mondial. Toutefois, on connaît le Brésil où il est produit 7 fois plus de régimes qu'il n'est exporté ; certains autres n'exportent pas ou presque pas, telles les Indes Néerlandaises.

Aussi, ce chiffre doit-il être proche de la production réelle des bananes dites « de dessert », car si l'on tient compte des bananes servant de base alimentaire à de nombreuses populations (bananes plantains en particulier) la production doit être de 8 à 9 millions.

Puis, ce sont les raisins, les melons, les pêches, les ananas, les poires et les prunes. Tous ces fruits dépassent le million de tonnes, quelques-uns arrivent jusqu'à deux millions et demi. Le reste, les amandes, les châtaignes, les abricots, les noix, etc... toutes ces grandes catégories de fruits, n'atteignent pas dans le monde, le million de tonnes.

Autrement dit, il existe trois fruits principaux : les agrumes, les bananes et les pommes, qui constituent les deux tiers de la production mondiale de fruits. Pour montrer de quelle façon l'homme s'alimente, même en supposant comme le disait le Docteur DE POMIANE qu'il soit souhaitable d'étendre la gamme des fruits que nous mangeons, nous sommes bien obligés de reconnaître que les peuples du monde entier se contentent, pour 66 % de leur consommation de ces trois grandes catégories de fruits. Le pourcentage de chaque fruit dans la production mondiale est de :

<b>Agrumes</b> .....	30 %	du total
<b>Pommes</b> .....	25 %	»
<b>Bananes</b> .....	10 %	»
<b>Raisins de table et raisins secs</b> ..	5 %	»
<b>Melons</b> .....	4 %	»
<b>Poires</b> .....	3 %	»
<b>Pêches</b> .....	4 %	»

et tous autres fruits réunis pour environ 20 %.

La part prépondérante des trois principaux fruits ressort également dans les exportations mondiales de fruits : bananes 43 %, agrumes 31 %, pommes 13,5 alors que les raisins de table ne représentent que 3,5 % et les dattes 3,5 entre autres.

Quels sont les principaux pays producteurs ?

Au premier rang les U.S.A. avec une production de 10 à 14 millions de tonnes soit 25 % de la production mondiale au moins. C'est dire l'importance de ce pays qui, en outre, absorbe de grandes quantités de fruits exotiques, notamment des bananes. Les fruits récoltés aux U.S.A. sont, dans l'ordre : agrumes, pommes, pêches, poires, raisins frais, melons, abricots.

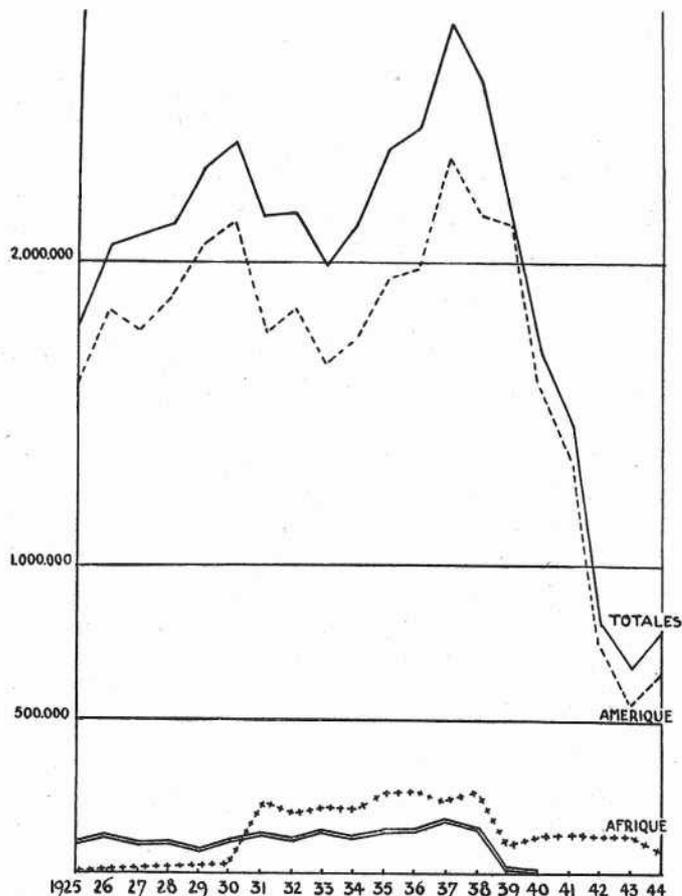


Fig. 2. — Exportation mondiale de bananes de 1925 à 1944.

Au second rang semble se placer l'U.R.S.S., bien que les chiffres fassent défaut. Cette place semble résulter d'une étude de M. V. A. EVREINOFF (dans la revue « Arbres et fruits ») qui indique comme surface en arbres l'équivalent de quelque 1 million à 1 million 100.000 hectares plantés en arbres fruitiers, avec un rendement évalué à 4 ou 5 tonnes par hectare, la production fruitière russe (composée par la majeure partie de pommes) serait donc de 4 à 5 millions de tonnes par an.

Au troisième rang le Brésil dont les 3.800.000 tonnes sont constituées par des bananes (1.900.000 t.), agrumes (1.200.000 t.) et raisins frais, ananas (200.000 t.).

Au 4<sup>e</sup> rang, l'Italie avec 3 millions de tonnes en bonne année, avec agrumes, melons et pastèques, pommes, figues, amandes, pêches, raisins frais.

Au cinquième rang, suivant de très près, l'Espagne (près de 3.000.000 de tonnes) avec agrumes (plus que l'Italie), melons et pastèques, figues, raisins frais, amandes, bananes (Canaries), châtaignes, pommes, abricots, poires, pêches.

Au sixième rang, la Turquie avec 1.400.000 tonnes en bonne année ; raisins frais et secs (650.000 t.), figues, pommes, etc... Ceci peut paraître, à première vue un peu étonnant, mais il ne faut pas oublier que ce pays est le premier producteur de raisins frais et secs du Monde.

Au septième rang, la France, avec 800.000 tonnes de moyenne (1.200.000 t. en bonne année) avec pommes, 300.000 tonnes, châtaignes, raisins, melons et pastèques, prunes, pêches, cerises, noix, etc... mais si on comptait dans les fruits les pommes à cidre, la France viendrait certaines années au troisième rang mondial. Notre pays n'est donc pas si mal placé au point de vue international, tout au moins, en ce qui concerne le tonnage de fruits produits compte non tenu de la production des territoires de l'Union Française. Avant guerre, la France produisait en moyenne 800.000 tonnes mais depuis 1939 la moyenne des récoltes annuelles est de l'ordre d'un million de tonnes. En 1947, elle a dépassé ce chiffre, malheureusement, cette année, nous serons bien au-dessous du million de tonnes.

#### Comment la Production mondiale a-t-elle évoluée ?

Il est difficile, pour les raisons déjà exposées d'avoir des chiffres précis concernant les variations de la production et de la consommation dans les divers pays du Monde. Si nous considérons l'ensemble des pays, nous constatons que, d'une façon générale, la production fruitière a subi une hausse considérable depuis le début de ce siècle. Cette hausse a surtout été sensible entre les deux guerres mondiales c'est-à-dire de 1920 à 1940. Des échanges internationaux ont eux-mêmes augmenté, non seulement dans les mêmes proportions, mais dans des proportions beaucoup plus fortes, étant donné que beaucoup de productions fruitières ont été obtenues dans des pays tropicaux et dans des pays où la densité de la population consommatrice est moins grande que dans les pays tempérés, ce qui a amené l'établissement de courants commerciaux internationaux. Par conséquent, le tonnage commercialisé, ou les échanges internationaux portant sur les fruits, ont augmenté dans des proportions plus élevées que la production elle-même.

Nous donnons ci-contre le tableau des importations et exportations par moyennes d'années et par année à partir de 1925 d'après les *Annuaire Internationaux*

de Statistique Agricole, pour les six fruits mentionnés, à savoir :

Agrumes	Pommes
Bananes	Raisins frais
Dattes	Raisins secs.

Les chiffres intéressant les dattes ne sont portés dans les Annuaires pour la première fois dans celui de 1936-37 et pour les pommes dans celui de 1938-39.

Ce tableau ne donne certes pas une idée exacte de la production, car des pays producteurs importants consommant une grande partie de leur propre production n'y figurent pas. C'est le cas des agrumes pour le Brésil, les U.S.A., la Palestine, etc..., de la banane pour le Brésil, de la pomme pour les U.S.A., la France. Nous avons également établi les pourcentages d'augmentation pour les importations :

1° Des moyennes d'années par rapport à la dernière moyenne 1934-38.

2° Des moyennes d'années par rapport à l'année 1938, dernière année normale du commerce international.

3° Des moyennes d'années par rapport à 1938, et ce, en ne prenant :

a) Que les quatre fruits (agrumes, bananes, raisin frais, raisin sec) dont les données remontent le plus loin dans le temps.

b) En ajoutant les dattes à partir de l'année où elles figurent.

c) En prenant les six fruits, c'est-à-dire à partir de la moyenne 1928-32 et de l'année 1932.

4° Un tableau d'augmentation de tous les fruits par rapport à la moyenne 1934-38 et l'année 1938.

TABLEAU II  
pour les 4 fruits :  
bananes, agrumes, raisins frais et secs

Par rapport à la moyenne 1909-13	Année 1938 par rapport aux moyennes	Année 1938 par rapport aux années :
1923-27.. 33,203%	1909-13.. 147,343%	1925.. 46,933 %
1926-30.. 61,756%	1923-27.. 53,992%	1928.. 29,984 %
1928-32.. 82,989%	1926-30.. 23,774%	1930.. 8,493 %
1930-34.. 87,146%	1928-32.. 12,117%	1932.. 18, 50 %
1934-38.. 97,883%	1930-34.. 9,267%	1934.. 11,216 %
	1934-38.. 3,67. %	1936.. 3,427 %

TABLEAU III  
pour les 5 fruits :  
agrumes, bananes, dattes, raisins frais et secs

Par rapport à la moyenne 1926-30	Année 1938 par rapport aux moyennes	Année 1938 par rapport aux années :
1928-32.. 10,307%	1926-30.. 23,929%	1932.. 18,650 %
1930-34.. 12,645%	1928-32.. 22,700%	1934.. 11,261 %
1934-38.. 23,929%	1930-34.. 10,016%	1936.. 3,903 %
	1934-38.. 2,807%	

TABLEAU IV  
pour les 6 fruits :  
agrumes, bananes, dattes, pommes, raisins frais et secs

Par rapport à la moyenne 1928-32	Année 1938 par rapport aux moyennes	Année 1938 par rapport aux années :
1930-34 de 2	1928-32.. 14,466%	1932.. 14,466 %
1934-38 » 5,915	1930-34.. 9,281%	1934.. 12,889 %
	1934-38.. 5,242%	1936.. 7,083 %

L'augmentation par fruit pour la moyenne 1934-38 par rapport aux moyennes suivantes a été de :

	Agrumes	Bananes	Dattes	Pommes	Raisin frais	Raisin sec
1909-13	100,812	118,494	—	—	5,816	16,033
1923-27	60,891	45,161	—	—	4,429	14,975
1926-30	22,282	20,075	38,225	—	1,107	2,577
1928-32	11,556	7,003	27,900	-13,357	1,204	3,362
1930-34	— 0,817	11,907	30,264	-12,902	0,845	7,193

L'augmentation par fruit pour l'année 1938 par rapport aux moyennes suivantes a été de :

	Agrumes	Bananes	Dattes	Pommes	Raisin frais	Raisin sec
1909-13	95,137	127,759	—	—	124,606	36,289
1923-27	56,344	51,316	—	—	104,913	35,043
1926-30	18,210	25,167	27,846	—	57,735	21,472
1928-32	8,403	11,540	18,305	6,200	40,320	20,481
1930-34	— 3,601	4,240	20,483	4,852	43,211	25,903

L'augmentation par fruit pour l'année 1938 par rapport aux années suivantes a été de :

	Agrumes	Bananes	Dattes	Pommes	Raisin frais	Raisin sec
1925	33,759	65,802	—	—	63,018	34,430
1928	30,968	27,818	—	—	49,613	27,759
1930	— 2,875	12,958	—	—	37,196	33,571
1932	8,796	24,803	11,763	— 6,193	51,064	19,376
1934	— 5,301	22,188	12,944	24,402	42,534	26,892
1936	— 3,899	3,756	17,179	32,729	65,607	15,319

Ces tableaux nous montrent que l'augmentation mondiale est due aux bananes. Ces dernières ont été avec le raisin frais les seuls fruits dont l'importation, donc la production, a été en augmentation régulière. Leurs pourcentages d'augmentation furent les plus forts : 127,759 % et 124,606 % pour l'année 1938 par rapport à la moyenne 1909-13 et par rapport à l'année 1925 de 65,802 % et 63,018 %.

On s'aperçoit que, pour les autres fruits, certaines années, les importations sont en diminution sur les chiffres précédents. L'augmentation des échanges mondiaux portant sur les fruits a donc été de près de

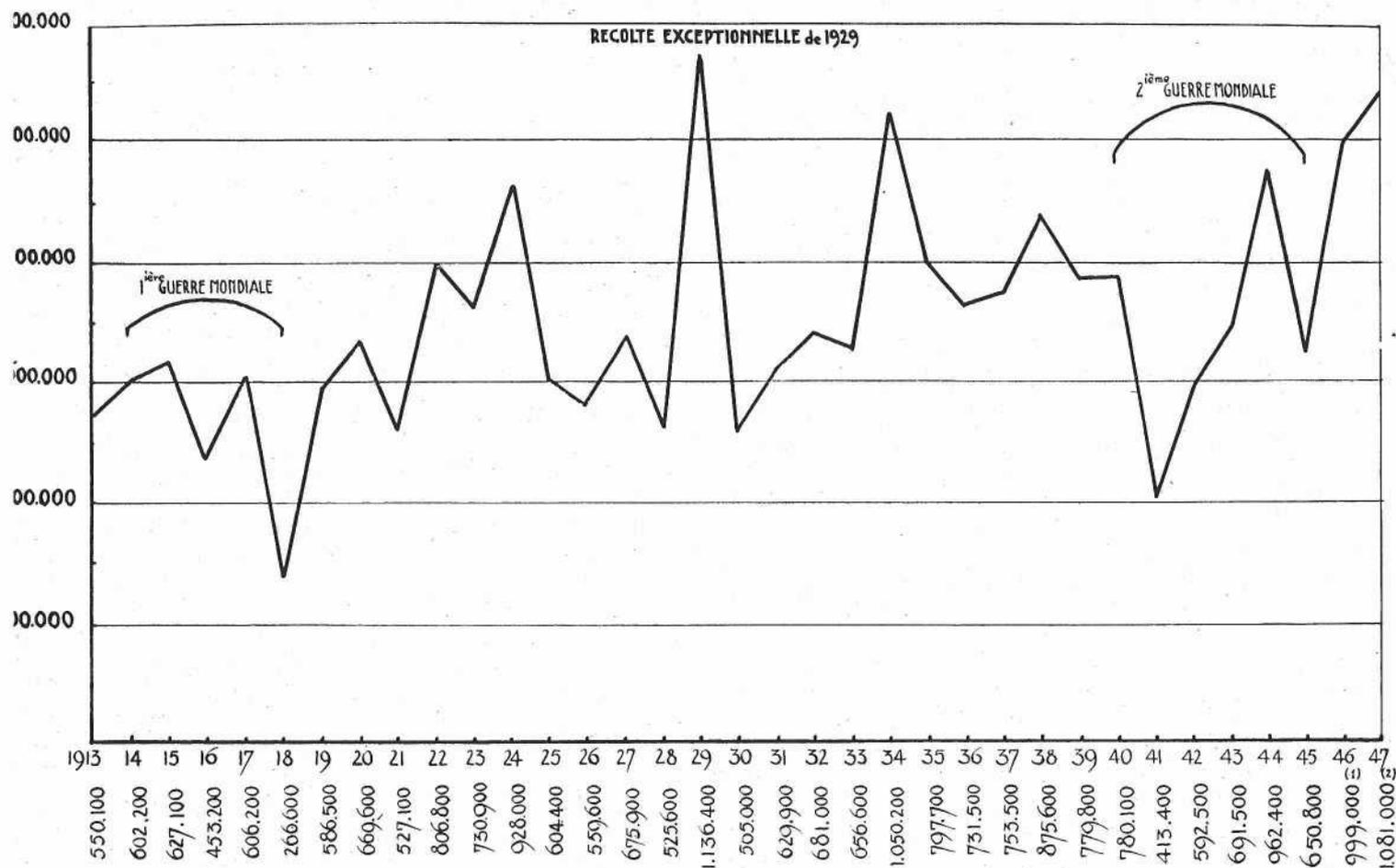


Fig. 3. — Production fruitière française (métropolitaine) de 1913 à 1947.

15 % au cours des dix dernières années qui ont précédé la dernière guerre. Ces tableaux ne donnent pas une idée exacte de la production, mais tels qu'ils sont, ils donnent une indication précieuse sur l'évolution mondiale.

Toutefois des chiffres précieux, malgré les doutes qu'on peut légitimement exprimer sur leur exactitude, nous sont donnés par un certain nombre de pays.

Nous donnerons en exemple deux pays : les Etats-Unis, à la fois les premiers producteurs et les premiers consommateurs du monde, et le nôtre, la France. On peut dire que, pour les Etats-Unis, l'augmentation de leur production depuis vingt ans est de l'ordre de 35 %. L'augmentation de la production fruitière de la France est également sensible puisqu'elle atteint 17 % pour la même période ; comparé au rythme des Etats-Unis, elle aurait été deux fois moindre.

Notons tout de suite que, même aux U.S.A. où les statistiques ont pourtant une certaine valeur, supérieure à celle des nôtres, en tous cas (et pour des raisons qu'il serait trop long d'examiner ici), les chiffres des années lointaines ne sont pas exactement comparables à ceux des récentes campagnes. Depuis quelques temps en effet, les statistiques du Département de l'Agriculture des U.S.A. font état seulement de la production commercialisée et non de la production totale. Bien que plus faible aux U.S.A. qu'en France (à cause de l'auto-consommation agricole qui

n'atteint pas celles de notre pays), les exploitations étant plus spécialisées et plus étendues, le pourcentage de la production fruitière non livré au commerce existe tout de même, mais il semble être considéré comme négligeable par les experts américains.

Pour les U.S.A., la partie non commercialisée est, d'après tous les auteurs américains, très faible et loin d'atteindre 10 %, aussi la négligerons-nous.

D'après les statistiques américaines, la production fruitière des U.S.A. a augmenté de 70 % de 1919 à 1939, soit une moyenne d'augmentation de 3,5 % par an. Nous renverrons à l'éloquent graphique établi d'après ces données par M. Paul ROBERT, p. 121 de son livre sur *Les Agrumes dans le Monde*.

Pour la France, la statistique agricole du Ministère de l'Agriculture donne pour les neuf principales productions (pommes, châtaignes, raisins de table, noix, pêches, poires, abricots, olives, prunes), les chiffres qui ont servi à dresser le graphique. Il est à remarquer que tous les fruits n'y sont pas inclus, notamment les melons et pastèques, que les autres pays du monde classent avec les fruits, pas plus que la production de l'Afrique du Nord, encore moins celle de l'Union française. A noter également, comme l'ont fait tous ceux qui ont eu à utiliser les statistiques françaises, qu'il y a lieu d'émettre les plus grandes réserves sur leur exactitude.

Mais dans l'ensemble de l'évolution d'une production,

n'est-ce pas la tendance qui, plus que l'exactitude absolue des chiffres, importe en définitive ? Nous pouvons ainsi considérer comme suffisamment démonstratif le graphique de la production française métropolitaine pendant 35 ans, de 1910 à 1945 (fig. 3).

De 550.000 tonnes en 1913, la production passe à près d'un million 100.000 tonnes en 1947, et pour comparer avec la production américaine, de 590.000 t. en 1919 à 800.000 tonnes en 1939, soit une augmentation de 210.000 tonnes en 20 ans, soit encore 35 %. Le rythme d'augmentation de la production française a été, pendant la période calme de l'entre-deux guerres, très important, tout en restant cependant la moitié du rythme américain.

L'allure du graphique montre que la progression continue malgré le coup de frein des années de guerre et que la production de 1947 (favorisée il est vrai par des conditions climatiques hors de pair) n'est pas loin d'atteindre le sommet de 1929 qui reste dans les annales fruitières comme une des années exceptionnelles dont il existe seulement quelques exemples au cours d'un siècle.

Mais il conviendrait toutefois d'examiner l'évolution d'un certain nombre de fruits-types à l'intérieur de ce total ; on voit ainsi (voir fig. 4 et 5) que pour les trois catégories formant la grande masse de la production française : pommes et poires de table, châtaignes, raisin de table, il s'en faut de beaucoup que les variations de production soient dans le même sens.

En 1913, la châtaigne était le fruit le plus important en tonnage, très rapidement, les pommes et poires de table la dépassent, passant de 190.000 tonnes en 1913 à 440.000 tonnes en 1947. Remarquer en passant l'amplitude des variations annuelles de la pomme et de la poire, par comparaison avec la régularité des courbes de la châtaigne et surtout du raisin de table. Quant au raisin de table, parti d'un peu plus de 60.000 tonnes en 1913, il dépasse les 150.000 tonnes en 1947 avec une pointe de 200.000 en 1939. La chute de la production de la châtaigne est très sensible : 260.000 tonnes en 1913, moins de 100.000 tonnes en 1947.

Parmi les fruits à noyau, il y a lieu de noter une augmentation générale surtout pour les pêches, 20.000 tonnes en moyenne après la première guerre mondiale, 100.000 après celle-ci, soit 5 fois plus ; les abricots enregistrent eux aussi un « boom » considérable : 4 à 5.000 tonnes en 1919, 30 à 40.000 tonnes depuis 1941, soit 7 à 8 fois plus, les cerises ont augmenté dans une proportion plus faible (l'augmentation est souvent due aux prix élevés. Ceux-ci provoquent la cueillette de toutes les cerises, même celle des variétés peu prisées et des arbres de cueillette difficile, bas, ils font négliger ces mêmes arbres et variétés). Pour les prunes l'augmentation est du même ordre ou à peu près, avec des hauts et des bas considérables. Pour les noix, enfin, on enregistre à travers les

fluctuations saisonnières une baisse sensible. (Pour tous ces fruits, que l'on examine le graphique des fig. 4 et 5).

Il faut conclure de cet examen que l'augmentation de la production des fruits juteux (raisins, pommes, poires, pêches, cerises et prunes) a compensé largement la réduction de 150.000 tonnes constatées sur les récoltes de châtaignes. Autrement dit, l'augmentation de notre production fruitière eut été bien plus grande encore si la production des châtaignes, fruits considérés à tort peut-être comme d'un standing peu élevé, ne s'était aussi gravement effondrée. La production fruitière française doit donc être considérée comme caractérisée par deux phénomènes : — l'augmentation globale d'un bon tiers en 20 ans. — la substitution de certaines catégories à certaines autres (châtaignes, et aussi, noix et amandes).

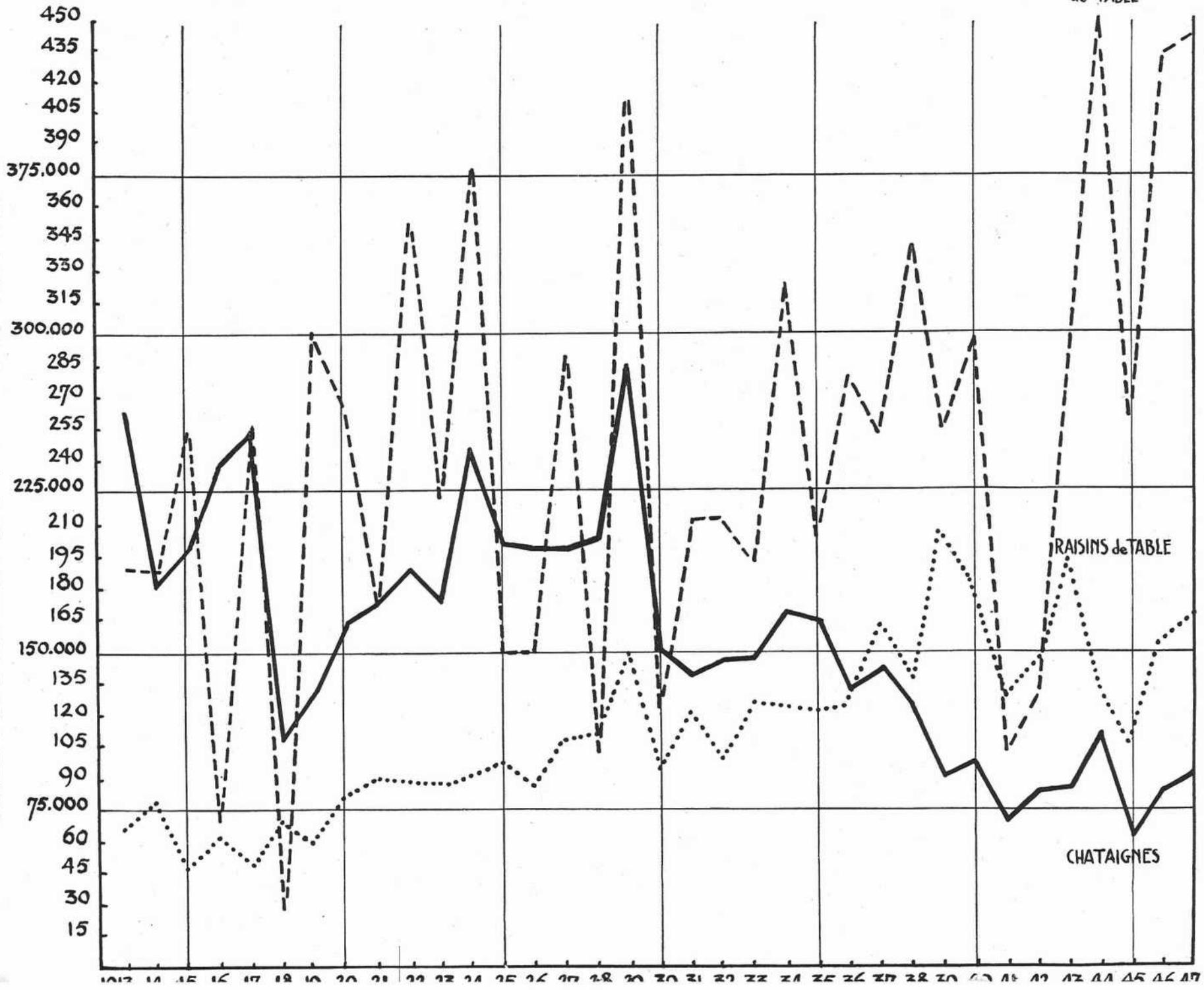
\* \* \*

Ainsi, pour ces deux pays, la production des fruits a subi une courbe ascendante rapide au cours des années 1919-1939. Et l'allure même de cette courbe, stoppée momentanément par les difficultés nées de la seconde guerre, montre que la production potentielle est encore en augmentation, même si on tient compte des étiages différents dus aux circonstances climatiques de telle ou telle campagne.

Si les chiffres étaient en notre possession, nous pourrions constater que la tendance à l'augmentation existe dans tous les pays producteurs de fruits, qu'il s'agisse des pays tempérés de l'Europe (Suisse, Belgique, Pays Scandinaves, Grande-Bretagne, Espagne, Italie, Europe Centrale, etc...) où les besoins de guerre ont, par la suppression des importations de fruits exotiques, obligé les États-Unis à vivre en circuit fermé, donc à augmenter leurs ressources propres en fruits. Qu'il s'agisse aussi et surtout des fruits exotiques produits par les pays tropicaux, subtropicaux ou tempérés chauds, pour lesquels on aurait pu penser que la restriction des échanges mondiaux allait provoquer une chute de la production ; or, il n'en est rien, d'abord parce qu'on ne se débarrasse pas facilement d'arbres qui ont coûté cher à élever et qu'on conserve le plus longtemps possible, même si l'écoulement est difficile : les arbres sont donc toujours là et productifs. Mais aussi, et surtout, parce que les pays exportateurs ou bien ont trouvé dans la transformation de nouveaux débouchés à leur production, ou bien ont augmenté leur propre consommation.

Cette augmentation de la consommation des pays producteurs, fait peut-être le plus important de ces dernières années, ne semble pourtant pas avoir attiré l'attention générale. Les exemples abondent ; sans parler des U.S.A. qui deviennent importateurs après avoir submergé le monde de certains de leurs fruits, d'autres pays, les uns de leur plein gré (Brésil, Afrique du Nord, Maroc, Afrique du Sud) par suite

Fig. 4. — Production française de pommes et poires de table, châtaignes, raisins de table de 1913 à 1947.



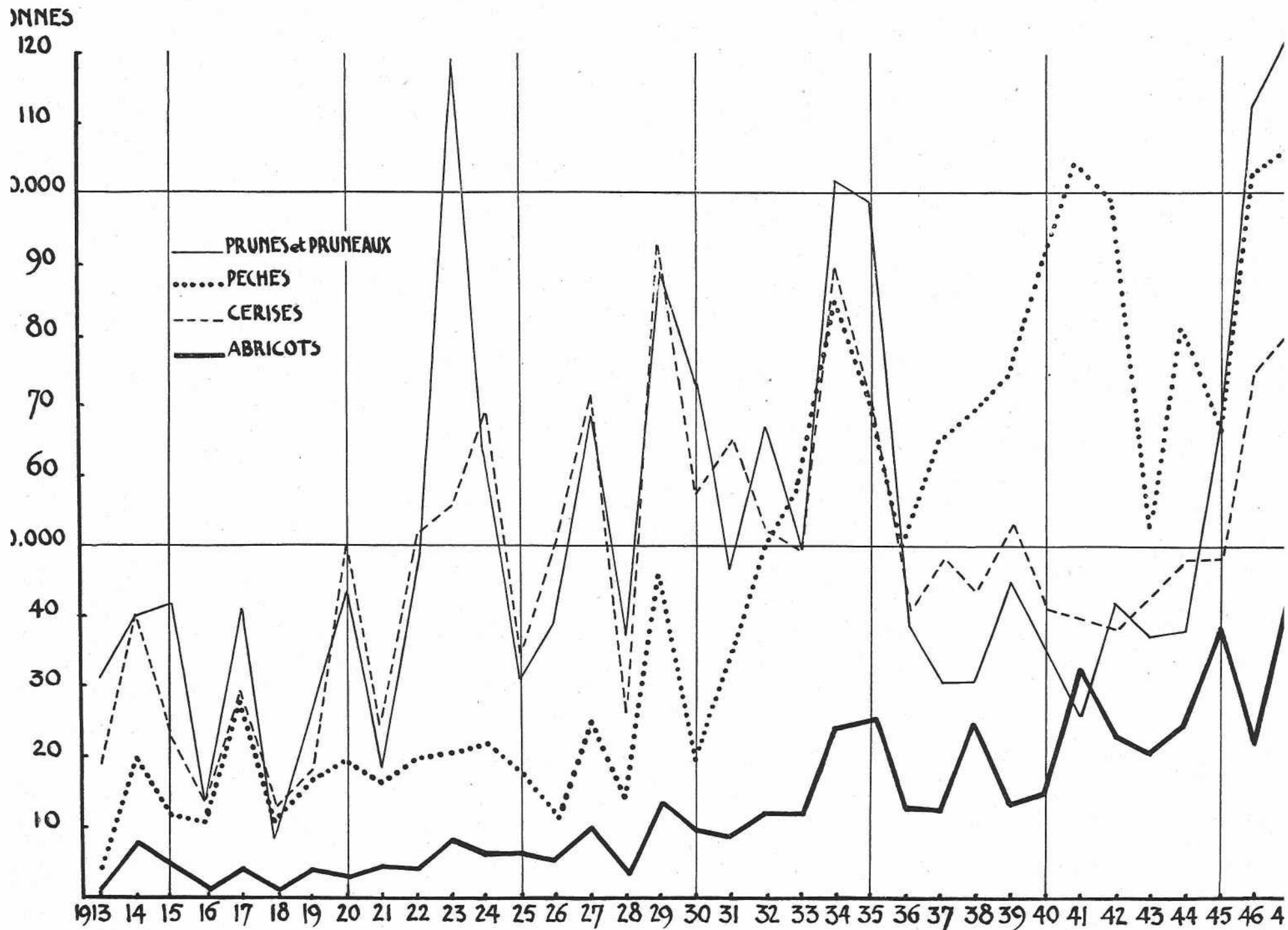


Fig. 5. — Productions françaises de cerises, prunes, pêches, abricots de 1913 à 1947.

**I. — TABLEAU DES IMPORTATIONS ET EXPORTATIONS**  
(en tonnes)

a) <b>Importations</b>	ANNÉES					
	1925	1928	1930	1932	1934	1935
Agrumes .....	1.385.200	1.467.600	1.979.000	1.766.700	2.029.700	1.957.000
Bananes .....	1.670.000	2.009.800	2.274.200	2.058.350	2.102.400	2.322.300
Dattes .....				187.360	185.400	219.200
Pommes .....				900.300	677.400	669.700
Raisin frais .....	166.300	181.200	197.600	179.460	190.200	196.300
Raisin sec. ....	264.300	278.100	266.000	297.630	280.000	319.000
	3.482.800	3.936.700	4.716.800	5.389.800	5.465.100	5.683.500
	1936	1937	1938	1939	1940	1945
Agrumes .....	2.000.100	1.997.700	1.922.100	1.981.100	1.548.800	820.400
Bananes .....	2.475.900	2.756.000	2.568.900	2.388.900	1.982.000	1.173.700
Dattes .....	178.700	222.700	209.400	194.300	198.200	147.500
Pommes .....	634.900	624.900	842.700	702.100	579.200	134.400
Raisin frais .....	163.700	177.300	271.100	179.500	139.000	45.400
Raisin sec. ....	308.100	282.400	355.300	265.600	222.500	155.100
	5.761.400	6.061.000	6.169.500	5.711.500	4.669.700	2.476.500
b) <b>Exportations</b>	1925	1928	1930	1932	1934	1935
Agrumes .....	1.544.700	1.625.400	2.053.500	1.775.520	2.032.800	2.001.800
Bananes .....	1.726.000	2.068.000	2.493.900	1.987.400	2.117.600	2.338.000
Dattes .....				201.310	222.000	248.800
Pommes .....				863.500	637.500	671.600
Raisin sec. ....	227.700	267.500	269.300	271.570	284.500	319.500
Raisin frais .....	162.100	172.400	214.400	196.450	199.100	198.800
	3.660.500	4.133.300	5.031.100	5.295.750	5.493.500	5.778.500
	1936	1937	1938	1939	1940	1945
Agrumes .....	2.017.900	2.034.000	1.995.400	2.020.900	1.662.500	999.600
Bananes .....	2.423.800	2.758.500	2.537.400	2.456.900	1.942.400	1.054.700
Dattes .....	222.500	254.600	244.600	195.200	197.900	166.900
Pommes .....	600.000	636.700	773.300	691.700	411.400	147.200
Raisin sec. ....	304.100	302.700	377.700	305.800	191.600	176.200
Raisin frais .....	166.000	191.700	230.400	184.400	147.800	46.100
	5.734.300	6.178.200	6.158.800	5.854.900	4.553.600	2.590.700
MOYENNES						
a) <b>Importations</b>	1909-13	1923-27	1926-30	1928-32	1930-34	1931-38
Agrumes .....	985.000	1.229.400	1.617.560	1.773.100	1.994.300	1.978.000
Bananes .....	1.127.900	1.697.700	2.052.370	2.303.100	2.202.200	2.464.400
Dattes .....			163.790	177.000	173.800	226.400
Pommes .....				793.500	803.700	700.000
Raisin frais .....	120.700	132.300	171.870	193.200	189.300	190.900
Raisin sec. ....	260.700	263.100	292.660	294.900	282.200	302.500
	2.494.300	3.322.500	4.298.250	5.534.800	5.645.500	5.862.200
b) <b>Exportations</b>	1909-13	1923-27	1926-30	1928-32	1930-34	1931-38
Agrumes .....	1.081.000	1.418.600	1.679.620	1.817.400	1.986.700	2.237.100
Bananes .....		2.042.800	2.303.490	2.324.800	2.172.200	2.428.500
Dattes .....			202.570	217.400	215.000	238.300
Pommes .....				778.800	772.500	688.600
Raisin frais .....	126.400	131.300	185.050	194.900	187.300	222.500
Raisin sec. ....	177.600	261.300	283.910	287.600	276.100	314.700
	1.385.000	3.854.000	4.654.640	5.620.900	5.609.800	6.129.700

Source : Annales Internationales de Statistique Agricole.

de l'amélioration du standing de vie de leurs populations, les autres par force (Espagne, Italie, etc.) qui ont vu se fermer leurs débouchés habituels, augmentent leur consommation intérieure. Et on peut supposer que les populations ainsi habituées à consommer des fruits en plus grande quantité abandonneront difficilement une habitude acquise, ce qui est rassurant pour l'écoulement des récoltes mondiales.

Mais le fait marquant de l'augmentation de la production mondiale est celui des fruits que nous appelons exotiques : agrumes, bananes. Les graphiques en montrent l'importance (1). Le tableau suivant situe la place de ceux-ci parmi les principales productions agricoles, par ordre d'importance et leurs exportations.

PRODUCTION 1938 en milliers de Tonnes			EXPORTATION 1938 en milliers de Tonnes	
1	Pommes de terre	220.000	Froment . . . . .	13.900
2	Froment . . . . .	147.900	Sucre . . . . .	11.500
3	Maïs . . . . .	109.200	Maïs . . . . .	9.000
4	Riz . . . . .	91.400	Riz . . . . .	8.900
5	Avoine . . . . .	67.700	Coton brut . . . . .	2.700
6	Seigle . . . . .	46.100	Orge . . . . .	2.600
7	Orge . . . . .	41.800	Bananes . . . . .	2.500
8	Sucre (Betterave et canne) . . . . .	27.300	Soja . . . . .	2.450
9	Graines de Coton	12.500	Arachides en coques . . . . .	2.000
10	Agrumes . . . . .	9.200	Agrumes . . . . .	1.900
11	Soja . . . . .	7.200	Café . . . . .	1.800
12	Coton . . . . .	6.000	Graines de Lin . . . . .	1.600
13	Arachides en coques . . . . .	5.600	Pommes de terre	1.200
14	Graines de Lin . . . . .	3.400	Viande frigorifiée	1.150
15	Tabac . . . . .	2.50	Laine . . . . .	1.100
16	Café . . . . .	2.300	Caoutchouc . . . . .	1.100
17	Laine . . . . .	1.780	Avoine . . . . .	800
18	Jute . . . . .	1.200	Seigle . . . . .	800
19	Caoutchouc . . . . .	876	Graines de Coton	780
20	Lin . . . . .	800	Pommes table . . . . .	730
21	Huile d'olives . . . . .	700	Cacao . . . . .	730
22	Cacao . . . . .	700	Jute . . . . .	720
23	Thé . . . . .	496	Tabac . . . . .	600
24	Chanvre . . . . .	400	Beurre . . . . .	600
25	Graines de chanvre . . . . .	300	Thé . . . . .	460
26	Soie grège . . . . .	55	Lin . . . . .	320
27	.....	—	Chanvre . . . . .	280
28	.....	—	Huile d'olives . . . . .	210
29	.....	—	Soie . . . . .	39

Nous voyons que les agrumes occupent le 10<sup>e</sup> rang après les pommes de terre, le froment, le maïs, le riz, l'avoine, le seigle, l'orge, le sucre (betterave et canne) les graines de coton, précédant le soja, le coton, les arachides en coques, les bananes (estimation).

Celles-ci tiennent le 7<sup>e</sup> rang des exportations après le froment, le sucre, le maïs, le riz, le coton brut, les agrumes tiennent également le 10<sup>e</sup> rang après le soja et les arachides en coques, avant le café, la laine, le caoutchouc, les pommes de table viennent au 20<sup>e</sup> rang.

Au point de vue valeur, on peut estimer la place des agrumes au 9<sup>e</sup> rang, et celle des bananes au 21<sup>e</sup> rang. Les pommes de table occupent le 24<sup>e</sup> rang.

Dans le commerce mondial des seules exportations de fruits, en 1938 les bananes représentaient 43 %, les agrumes 31 %, les pommes 13,5 %, les raisins de table 3,5 %, les dattes, 3,5 %, les ananas environ 1,5 %.

La production d'agrumes est passée à peu près en 20 ans de 4 millions à 12 millions de tonnes. Elle a été multipliée trois fois. Si l'on considère les diverses espèces, on voit que la part des oranges est restée sensiblement la même : les 3/4 ; les pomelos ont augmenté le plus : de 6 à 19,8 %. Les citrons, dont la production est sensiblement la même a vu son pourcentage diminuer de 15 % à 9,7 %.

De même, la production de bananes a presque doublé au cours de la période allant de 1925 à 1938. Les exportations sont passées de 1.793.500 tonnes en 1925 à 2.771.200 tonnes en 1937. On ne peut considérer la période de guerre, la banane étant, plus que toute autre production commerciale, liée à la question du transport.

Dans cette augmentation des fruits exotiques, il est intéressant de noter la place de l'Union française. Il est certain qu'en 1938, l'ensemble de ces exportations était modeste, à peine 10 % des bananes, à peu près 5 % pour les agrumes. Les tonnages exportés ont singulièrement varié depuis 1914, on peut dire que ceux-ci ont été multipliés par 800, ce chiffre montre l'effort considérable fait par les producteurs de l'Union française (2).

(A suivre).

(1) Graphiques qui seront publiés dans la suite de cet article.

(2) Voir : Paul ROBERT, "Les Agrumes dans le Monde" (I.F.A.C.), Ph. ARIÈS et R. CADILLAT, "Le Commerce de la Banane" (I.F.A.C.).